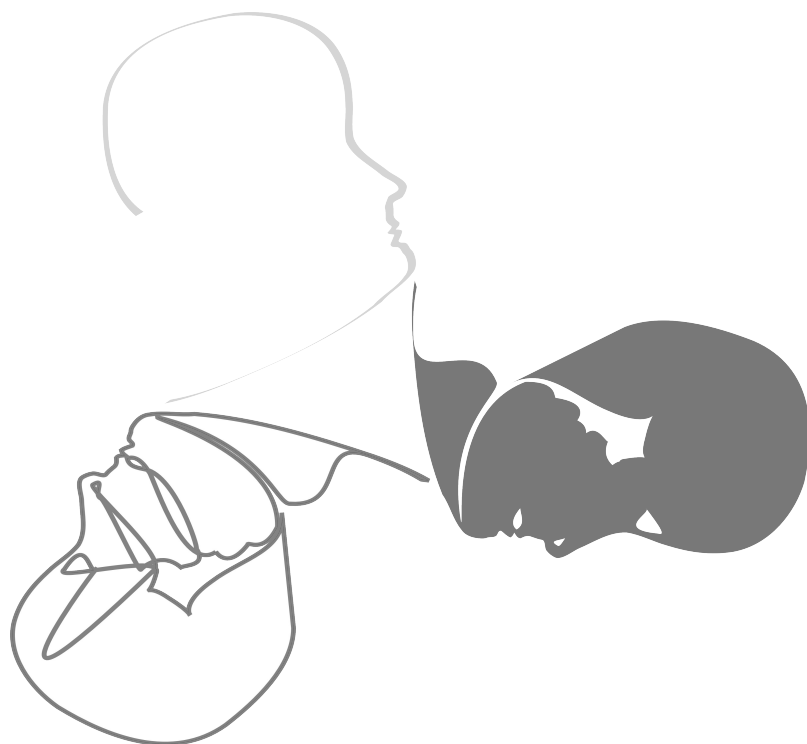


L'attraction et la répulsion



Tous les êtres vivants sont constitués de matière, de lumière et de vide, ils évoluent dans l'espace et dans le temps, et sont dépendants de leur environnement et des sens inscrits dans leur mémoire. Pour naître, subsister et se développer, les êtres humains, comme tous les autres êtres vivants, sont le fruit de l'accouplement de leurs parents, tous ont besoin de se nourrir, d'apprendre et de partager, et tous utilisent les moyens dont ils disposent, pour conserver leur équilibre, réaliser leurs projets, et suivre leur destin. Les êtres humains ont particulièrement développés les moyens de la conscience, du langage et de la vie sociale.

Aujourd'hui, les enjeux majeurs de l'humanité sont d'ordre planétaire, et les principales activités humaines s'expriment dans les domaines de l'économie et du politique, tandis que la frénésie de leurs passions s'écoulent dans l'érotisme et l'imaginaire, et se perdent dans des jeux puérils et illusoires. Mais tous cela ne sont que des succès damnés qui leur permettent de tenir dans la tourmente et de s'oublier dans l'obscurité. Il semble que tous les efforts et tous les choix des hommes et des femmes soient essentiellement tournés vers la subsistance et la concurrence, laissant de côté l'harmonie et le spirituel. Ils passent leurs existences à vouloir se remplir les poches, et à tenter de suivre des règles inadéquates, oubliant de purger leurs têtes et leurs maisons des pollutions qui les divertissent, les avilissent, les asservissent. Ils consacrent leur vie à l'accroissement et à la manipulation de la matière, au détriment de l'attention et de la compréhension de la lumière.

Le rôle de l'économie est la gestion des ressources, des moyens de subsistance et de confort. Cette gestion passe par l'administration comptable des coûts et des recettes, la fixation des prix selon l'offre et la demande, et l'accumulation des numéraires qui servent d'intermédiaire dans les transactions et de critère dans les décisions. L'argent est un instrument conventionnel qui permet de comparer, d'acquérir et de thésauriser. Aujourd'hui, tous les échanges passent par l'argent, non seulement les matières premières issus du sol, mais aussi tous les produits transformés et les services spécialisés des agents économiques. L'argent permet de s'acheter du temps, et d'accomplir indirectement, par le travail des autres, des choses qu'une personne ne sait pas faire elle-même. Surtout, l'argent est devenu une valeur supérieure, paradisiaque et quasi magique, non seulement parce qu'il permet de transformer les choses et de faire agir les autres être humains, mais aussi parce qu'il assure, de génération en génération, les positions dominantes de ceux qui le capitalisent.

Ainsi, le moyen est devenu la fin. Les humains qui, jadis, chassaient pour survivre, qui mangeaient pour vivre, sont devenus des machines ultra spécialisées, qui vivent pour manger, travaillent pour payer leur loyer ou pour rembourser leur crédit, et s'emploient à gagner l'argent qui leur permettra de survivre dans le chaos organisé des civilisations bien pensantes. Les humains ne cherchent en réalité qu'à conserver leur place dans la hiérarchie sociale, et ils sont devenus les esclaves de leurs propres illusions. Leur vie durant, ils s'échinent comme des forcenés, pour acquérir ce dont ils n'ont pas besoin, et acheter ce que la nature leur offre depuis des millénaires. Ils vendent leur vie pour une misère, obéissent à des conventions qui ne profitent qu'à quelques uns, et s'attachent aux poisons qui les empêchent de s'élever. Ainsi, l'on peut dire que malgré les progrès, l'organisation économique et sociale n'est pas très bien gérée, et que la répartition des richesses et des énergies reste toujours une problématique essentielle.

Le rôle du politique est l'organisation des conduites sociales, la gestion des projets communs et la résolution des conflits de la vie de la cité. Les lois représentent la géographie comportementale commune à tous les citoyens, et révèlent la concrétisation structurale des valeurs qui les réunissent. Les lois sont faites pour montrer à tous, ce qui est admis et ce qui est interdit, parce que tout le monde n'agit pas en conscience des intérêts d'autrui, parce que les juges ne peuvent pas être tout le temps derrière chaque individu, et parce que les individus ne veulent pas se sentir surveiller dans tous leurs actes. Les lois sont sensées être bénéfiques et s'imposer à chacun parce qu'elles sont issues idéalement de l'expression de la volonté de tous. Mais les citoyens s'aperçoivent qu'elles peuvent être détournées, falsifiées et instrumentalisées. Les règles sont devenues une contrainte pour les uns et un outil coercitif pour les autres. Soit qu'ils ne les comprennent pas parce qu'elles ne sont pas correctement expliquées, soit qu'ils considèrent qu'elles ne sont pas justes parce

qu'elles ne correspondent pas à leur situation particulière, ou que certains s'en servent pour dissuader et punir ceux qui ne leur ressemblent pas, beaucoup n'y adhèrent pas, et beaucoup les contournent, tant qu'ils ne sont pas pris, ou tant qu'ils ont les moyens de paraître les suivre. S'il l'on examinait l'utilité et la fonction de chaque loi, et si l'on déterminait les populations qui sont réellement concernées par chacune d'entre elles, l'on se rendrait sans doute compte, que la grande majorité des lois ne servent qu'à préserver les intérêts d'une partie infime de la population.

Le politique s'emploie à légiférer sur toutes les situations de la vie qui opposent les gens, et toujours de nouvelles situations apparaissent. Les codes et la jurisprudence grossissent et se complexifient, alors que les modes de vie s'accélèrent et s'internationalisent. Le cadre juridique ne demande pas aux hommes et aux femmes d'être justes et responsables, sincères et loyaux, mais leur suggère de craindre les conséquences des effractions, des délits et des crimes qu'il établit. Dans les faits, les vides et les contradictions juridiques sont considérés comme des laissez-passer ou des failles, et tout ce qui n'est pas interdit semble autorisé. Autant cela paraît justifié dans l'espace de la vie privée et du respect des libertés individuelles, puisqu'il ne devrait pas être question de dicter les comportements ou les pensées des individus, autant cela paraît absurde dans la vie publique où tout le monde est concerné. Dans la vie publique tout le monde devrait pouvoir s'exprimer et peser sur les décisions collectives, mais il n'en est pas ainsi, et seulement ceux qui en ont les moyens peuvent faire n'importe quoi.

Les citoyens votent pour des candidats qu'ils ne connaissent pas et qui représentent plutôt les passions collectives que leurs intérêts particuliers. Les élus se cachent derrière des appareils partisans opaques et des programmes électoraux flous qui ne seront jamais appliqués. En réalité, les électeurs signent en votant une procuration indéterminée au profit d'un inconnu, et cette autorisation, comme une décharge de responsabilité, a valeur d'acceptation pour tout ce qu'il entreprendra. L'on nous rabâche à tout bout de champ les dernières nouvelles sur les stratégies politiques des uns et des autres, et l'on ne s'aperçoit pas que les gens ne s'intéressent pas vraiment à qui sera élu ou pas, mais à quoi dans leur vie changera ou pas. Et malheureusement, que ce soit d'un côté comme de l'autre rien ne change vraiment, puisque les groupes rivalisent d'oppositions et ne cherchent qu'à conserver leur positions. En définitive, les gens se sentent bien seuls et face à l'oppression constante et souveraine, ils finissent par se désintéresser de la vie publique ou par espérer la guerre.

Les puissants se déplacent avec leur escorte d'avocats, de prescripteurs et de conseillers, alors que les faibles n'ont que le choix de faire ce qu'on leur dit, et n'ont que le droit d'espérer que les recommandations qu'ils reçoivent seront les bonnes. Quand des erreurs ou des fautes sont détectées, et quand elles sont portées devant les juges, il faut, pour les pauvres, des décennies pour que leurs plaintes soient reconnues et indemnisées, alors que pour les riches, des négociations avisées et secrètes

aboutissent à des accords dont personne n'entend jamais parler. Comme en médecine et dans toutes les autres corporations institutionnalisées, le jargon et les coûts juridiques engendrent de facto l'appropriation par quelques initiés de la vérité sanctionnée par les tribunaux, et les autres, laissés pour compte, n'ont que le loisir de se taire et l'option d'obéir aux injonctions. En réalité, personne ne peut prétendre connaître toutes les lois, et c'est pourquoi il existe tant de spécialistes. La justice est devenue une administration obscure, procédurale et partielle, où les plus ambitieux se spécialisent pour être reconnus comme l'incarnation d'un domaine, et prétendre ainsi récolter les fruits des fonctions clefs qu'ils investissent.

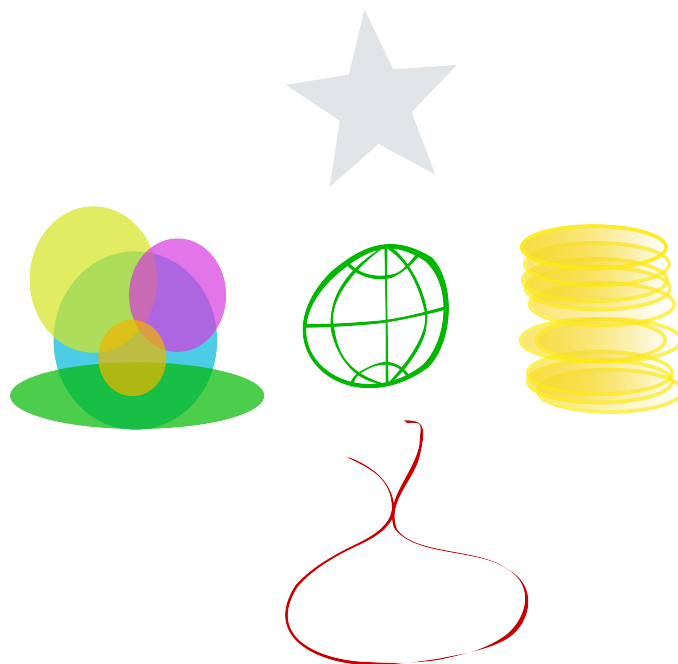
La spécialisation qui s'amplifie dans toutes les activités humaines semble faire oublier et effacer la nature humaine des hommes et des femmes qui exercent leur métier. Un charpentier est un être humain avant de construire une maison, et il ne devrait pas concevoir son métier sans considérer la vie des autres êtres humains qui y vivront, il ne devrait pas se satisfaire de la seule rétribution de son labeur sans se préoccuper de la qualité de son œuvre, il ne devrait pas pouvoir appeler habitation ce qui ressemble à un taudis, et qui n'est construit que pour être détruit plutard. La plupart du temps, les gens ne sont que des rouages, et ne sont considérés par les autres que comme des pièces d'une machinerie qui les dépasse. Les gens dans leur immense majorité ne rencontrent jamais la finalité de leur travail, et ne sont que rarement confrontés aux conséquences de leurs actions. Chacun n'effectue qu'une infime partie d'un ensemble, lequel paraît futile tant il est provisoire, et semble incontrôlable tant il est considérable. Les gens affirment souvent qu'ils aimeraient bien s'épanouir dans un environnement à taille humaine, et œuvrer pour des objectifs qui leur tiennent à cœur, mais perdus dans la globalité qui les asphyxie, ils ne font que suivre en général les ordres donnés, et personne ne se sent plus responsable, ni engagé dans ce qu'il fait.

Les individus passent ainsi toute leur existence à faire toujours la même chose, et dans l'unique but de conserver leur position sociale, ne cherchent au mieux qu'à s'améliorer dans cette même chose. Au pire, ils sombrent dans la léthargie des neuroleptiques qu'on leur prescrit avec abondance, et n'aspirent qu'à s'abrutir devant les programmes aliénants de la télévision. Les remèdes et les rustines sont pléthoriques, mais les causes sont ignorées, et les clous sont laissés sur la route. L'on soigne les effets de la mondialisation, mais jamais l'on ne s'interroge sur ses origines, l'on prévoit à profusion des roues de secours, des gardes-fous et d'innombrables signalisations, mais jamais l'on ne parle des dangers d'une conduite excessivement inappropriée et injuste, et l'on tourne en rond, désorienté, désabusé, désenchanté.

La spécialisation devient tellement extrême, que très rapidement les compétences deviennent obsolètes, et les détenteurs d'un savoir périmé n'ont plus d'utilité. En ayant privilégié leur fonction au détriment de leur nature humaine, les hommes et les femmes sont persuadés de perdre leur existence, s'ils perdent leur utilité sociale. Ils

pensaient savoir et ne savent plus, ils pensaient rendre service et se voient remerciés, ils pensaient pouvoir s'exprimer et on leur retire leur crédibilité, ils pensaient exister et se retrouvent exclus, ils se croyaient être les meilleurs et sont remplacés par d'autres modèles plus performants. La société ressemble à un hasardeux puzzle dont l'image et l'activation semblent réservée à quelques-uns, et la plupart y errent comme dans un labyrinthe. Ainsi, l'on peut dire que ni la représentation politique, ni l'organisation juridique, ni l'organisation du travail, ni les capacités humaines, ne sont bien administrées, et que la plupart des gens sont insatisfaits, tandis que quelques-uns profitent du système.

L'organisation de la sphère économique et celle de la sphère politique sont en quelque sorte privatisées par ceux qui peuvent s'offrir les richesses du monde et ceux qui savent se servir des mécanismes de régulation sociale mis en place par les oligarchies. A y bien regarder, seuls le discours et le packaging permettent de faire la différence entre la féodalité et la république. La seule chose qui se soit accrue, c'est le nombre massif de malheureux, de malades et de morts. Nous avons des machines à laver maintenant, mais toujours pas le temps pour penser à soi. L'on vénère les entrepreneurs parce qu'ils participent à la croissance, et ceux-ci sous des prétextes de flexibilité ou de compétitivité, se retrouvent à décider qui sera salarié et qui sera chômeur, qui pourra participer aux mouvements de la société et qui en sera exclu. Aujourd'hui, les progrès de la communication mettent en évidence les décalages et les abus, mais qu'en sera-t-il demain si les canaux de transmission deviennent privés et si l'information devient secrète ? Les relations d'intérêts de quelques groupes minoritaires pervertissent les équilibres démocratiques, les réseaux d'influences pèsent en secret sur les décisions et les opinions collectives, et les droits fondamentaux des individus et le partage des ressources sont remis en cause par la domination du critère monétaire, au dépend de toutes les valeurs morales.



S'il n'y avait que des filous et des voyous qui jouent dans leur coin, l'on pourrait conclure que nous ne sommes pas tous touchés par leurs affaires et leurs intrigues, et que c'est un épiphénomène regrettable, mais pas très urgent, ni prioritaire. Toutefois, il faut prendre conscience que leur puissance s'accroît, que les domaines qu'ils parasitent sont à la fois plus vastes et plus précis, et surtout qu'ils occupent les postes clefs dans les sociétés privées, comme dans les administrations publiques. Leurs agissements et leurs méthodes font obstruction aux droits fondamentaux des individus pour la liberté et les détournent de leurs légitimes aspirations à l'épanouissement, ce qui déjà devrait être intolérable, mais ce qui paraît bien plus grave, c'est qu'ils mettent en péril la survie de l'humanité toute entière et la vie en général. Les équilibres biologiques et écologiques planétaires, qui ont mis des millions d'années pour se diversifier et se stabiliser, ont été perturbés en quelques décennies par leur inconscience, leur cupidité et leur soif de puissance. Tragiquement, dans leur logique d'accumulation et de domination, il leur est impossible d'envisager de s'arrêter, et la situation ne peut qu'empirer, surtout quand chacun exige de conserver ses privilèges, et que tous attendent que ce soit les autres qui fassent le premier pas.

Tous les êtres vivants sur la planète devraient se sentir concernés et réagir, et pourtant peu de personne semble réaliser quoi que ce soit et rien ne bouge vraiment. Sans redistribution, ni répartition équitable de la richesse, sans transparence, ni séparation objective des pouvoirs, sans mise en évidence de l'éthique et de l'interdépendance de l'économique et du politique dans la vie quotidienne des gens qui font vivre et prospérer les civilisations, il n'est pas étonnant de se rendre compte que les passes droits et les collusions, les corruptions et les entraves à la justice et au bien-être pullulent et prospèrent toujours dans le monde moderne. Le plus malheureux, c'est que c'est cet exemple qui est donné dans les médias et dans les écoles. Les populations apprennent à désirer ce qui fait le malheur de tous, et les individus ne rêvent que de devenir comme ces privilégiés que l'on encense. Pourtant, il est impossible que tous soient le pyramidion d'une seule pyramide.

Les individus sont maintenant faces à leurs contradictions, en tant qu'individus bien sûr, mais aussi comme éléments des populations auxquelles ils appartiennent. Isolés ou divisés, partagés ou réfractaires, ils ne peuvent plus nier leur responsabilités, parce que c'est de leur survie dont il est désormais question, parce qu'ils sont les seuls responsables de la situation catastrophique dans laquelle nous nous trouvons tous, et parce que les solutions qui existent, sont de leur ressort, et n'attendent que leur bon vouloir pour être mises en place. Ce qui paraît encore plus dramatique, c'est que ce sont les centaines de générations à venir, celles qui ne sont pas encore nées, qui devront assumer les faiblesses, les dettes et les choix de leur aînés.

Les mensonges, les apparences et les rapports de force deviennent l'expérience quotidienne de la multitude, et les gens concluent qu'ils ne peuvent rien faire. Ils abandonnent leur vie à l'inertie collective, comme s'il n'y avait de vie que dans la collectivité, comme s'ils ne pouvaient que s'identifier au groupe qu'ils forment. Ils laissent dans les mains des autres leurs libertés et leurs aspirations profondes, leurs droits à l'épanouissement et leurs volontés de justice. Ils renoncent à leurs rêves comme s'ils n'étaient que des vœux pieux qui ne peuvent correspondre à la réalité. Comment chacun pourrait-il continuer à jouir de la vie et garder une chance de se développer, si nous tous abandonnons les bases de ce qui nous constituent ? Certains diront que c'est l'humanité qui est comme cela, et que c'est chacun pour soi, mais ceux-là ne conçoivent l'humanité que comme une masse de serviteurs, de producteurs et de consommateurs des produits de leurs cauchemars. Ceux-là même, obsédés par leur propre réussite, n'ont jamais pris le temps de se regarder, ni celui d'élever leur propres enfants. Ceux-là n'ont montrés aux autres que les mauvais exemples qu'ils poursuivent. S'ils n'avaient qu'un soupçon de conscience de ce qu'ils sont et de leur environnement, ils se comporteraient différemment, et témoigneraient d'un peu plus de respect pour les individus issus de leur propre chair, pour les autres en général, et pour toutes les autres formes de vie sur Terre. Mais ceux-là regardent le monde avec les yeux des partisans qui sont aveugles et sourds devant leur déroute, ils réfléchissent avec des idées reçues qui sont inappropriées, et ils ne parlent poliment que tant que leurs portefeuilles sont bien remplis.

Les individus s'oublient parce qu'ils considèrent qu'il ne peuvent rien y faire. Mais ce n'est pas fatal, et ce n'est pas irrémédiable. Tout semble fait pour leur faire croire qu'ils ne peuvent rien faire, et en réalité les obstacles, les dangers et les tentations sont nombreux et difficiles à surmonter, mais il n'est pas impossible de comprendre qu'il peut en être autrement, et que l'inacceptable n'est pas envisageable. Le divertissement et le rire deviennent des palliatifs à une vie détestable, et le sexe et les drogues deviennent des exutoires obligatoires pour pouvoir résister au stress des objectifs tendus par les quelques profiteurs du monde. Pourtant, le plaisir sexuel est une invitation à l'amour, et le réconfort des drogues peut être nécessaire pour éviter de tomber dans la dépression, la folie ou le suicide. Il est surtout indispensable de changer les critères, les processus et les valeurs de l'organisation sociale. Peut-être faudrait-il que les hommes et les femmes s'arrêtent un moment pour se regarder tels qu'ils sont, et prennent le temps d'envisager leur existence sous de meilleures auspices. Peut-être faudrait-il qu'ils soient plus tolérant et moins ambitieux pour voir le monde différemment. Peut-être faudrait-il qu'ils se parlent sérieusement pour s'interroger et orienter leur vie autrement.

C'est sans doute la pression et l'envie qui les rend aveugles et vindicatifs, sans doute, la débauche et l'excès qui les rend addictifs et dépendants. Pourtant, nous avons tous vingt quatre heures dans une journée, et ce n'est que nous même qui nous détournons de notre propre liberté et de notre propre responsabilité. C'est peut-être difficile de refuser la facilité et les habitudes, les coutumes et les faux consensus, mais il semble que ce soit une condition pour vivre libre et heureux, et que bon gré mal gré, la nature ne manquera pas de leur rappeler ses lois, et ne s'offusquera pas d'écraser leurs absences. Vivre sans joie, ni peine, sans espoir, ni crainte, sans besoin, ni influence, sans doute et sans foi, n'est pas une ascèse à la portée de tous, mais s'abstenir des vices et tendre vers la vertu est une pratique que chacun peut faire pour soi, pour ses proches et pour la paix dans le monde.

Le plaisir de vivre s'obtient par d'innombrables choix qui durent toute la vie, et parfois bien au delà, et c'est à chacun de prendre les décisions qui le concernent et d'en assumer les conséquences en toute responsabilité. Mais il faut savoir que certains choix malheureux sur les valeurs fondamentales de la vie peuvent remettre en question jusqu'à l'existence humaine sur la planète. Il y a des attractions qui asservissent et des répulsions qui libèrent, et seuls les sages, qui sont libres de la matière, qui voient la lumière et qui ont trouvés le vide, ne connaissent ni les unes ni les autres.

